-1

Monsieur

En vous adressant cette observation C j'ine lui en cella qu'un desir a eut
de vous prouvé la reconnoissance que j'vous dois. voicy le sujet qui me fait
prendre la liberté de vous l'écrire

une femme agée de cinquante cinq ans étant attaquée d'une collique depuis
plusieurs années causée par la sortie de quelque portion d'intestin et de piploon;
cette maladie ne duroit pas long temps quand elle arrivoit, la seule
situation et quelque lavement étoient les seules remedes; la nature ne lui
fut pas toujours si favorable, un jour voulant faire cet endroit
ordinaire dit aux personnes presentes qu'une bonne femme comme elle valoit
bien encore une fille de vingt ans, en disant cest paroles elle prit une poche
remplie de blé et voulut la chargée; mais cette gloire fut bien tost changée
en tristesse, et grande douleurs, causés par la sortie de l'intestin et le piploon
elle tomba par terre avec perte de connaissance on la fit revenir et quand
elle fut revenue elle dit aux personnes qui étoient pour la visiter d'avoir
la bonté d'allé chez mr le Curé pour dire a sa servante d'avoir la complaisance
de venir lui donner un lavement que c'étoit pour sa maladie ordinaire, mais
qu'elle souffroit bien davantage, elle y fut et lui en donna qui étoit composés
de son de froment et huile de noix, ces lavements quoiqu'ils fussent
reitérés ne donnerent aucun soulagement a la pauvre malade, elle fut
comme cella pendant trois jours avec des vomissements continuelles, des
hoquets, et des envies d'aller a la selle sans avoir d'autre secour. voyant
que sa maladie ne diminuoit point, au contraire elle augmentoit, on envoia
chercher un apoticaire de nostre ville Charlotau, ignorant comme vous
vous allez le voir, en arrivant il lui demanda ce qu'elle avoit, elle
lui repondit qu'elle avoit grand mal dans l'aine, et depuis que cette maladie
avoit la suivoit pris elle ne faisoit que vomir, et des envies d'aller a la selle
avec des grands efforts sans pouvoir rien faire, nostre habile homme lui
repondit qu'il connoissoit bien cette maladie, et que c'étoit des matieres
fecales qui étoient retenue la cette la rendoit qu'il faloit les faire evacué
et que l'on n'avoit pas d'autre remedes pour cette usage que de bon lavements
purgatifs, ainsi que des medecines pour pouvoir les faire chasser dehors
cette pauvre femme lui dit que si cella pouvoit rentrer qu'elle seroit
guerie, mais comme ce mot de rentrer n'étoit pas de la competance
de nostre apoticaire, il lui fit reponse qu'au contraire qu'il faloit les
chasser comme des corps étrangers, enfin cette pauvre femme se mit
entre ses mains comme entre le mains d'un deliberateur, mais cella
changea bien de face car au contraire d'estre son deliberateur il fut
son bourreau, apres lui avoir donner plusieurs lavements sans succes

ARC 16 d 8 n° 75 p. 2

il ne manqua pas le lendemain de lui porter une medecine des plus violente comme il lui avoit dit cette pauvre victime l'avala, quand cette medecine commença a se faire sentir, les douleurs augmenterent

1 cet irritation portant l'incendie dans le canal intestinal et principallement dans le lieu etranglé occasionna de nouveau accident, cest accident furent si considerable que la pauvre victime tomba depuis huit heures du matin jusqu'a deux heures de

\# lui Soir trois fois en foiblesse l'opisitant ou dit quelle ne passeroit pas la nuit, notre empirique retourna le soir croyant la trouvée

\# gendre gendre comme il l'avoit fait les deux jours precedent, et leurs dit encore quil etoit dejaja quapres sa visite il falloit prendre une potion cordialle pour fortifier. Effectivement il lui porta le soir et pensa la trouvée toute de tous morte puisque l'on n'attendoit que l'heure de la mort, il voulut leur donner a potion les parrens si opposerent et ils les renvoyerent comme il le meritoit;

Malgré tous cest accidents la bonne femme etant constituée d'un bon temperament en revint un peu, elle fut comme cella pendant quinze jour sans avoir d'autre secour que quelque lavemens que l'on lui donnoit pendant ce temp l'inflamation augmenta, et l'etranglement devint si considerable qu'il empechoit la circulation du sang de se faire, la circulation etant interrompue l'inflamation se communiqua a l'anneau par ou avoit passé cest parties cette

\# tranla \# inflamation fut bientost suivie d'accident fasierte comme la suite de cette observation va vous le faire voir

Au bout de quinze jours toutes les parties enflamées tomberent en gangrene laquelle degenera bien tost en pouritude elle fut comme cella encore trente a dix jour, le temp du commencement de la maladie jusqu'au temp que je la veillée fut vingt cinq a \#\# jour, au bout du dit temp on m'envoia chercher pour aller la voir, comme je demeurois dans la paroisse y ayant plusieurs malades je la vis dans la journée en y entrant je vis cette pauvre femme tres mal arrangée, je la visitai du le visitant je l'questionnées, apres l'examen que je la visite faits, je jugeai que cette maladie etoit causée par la sortie de quelque portion d'intestin soit par la rupture ou ecartes des muscles du bas ventres ne pouvant distinguer dans le temp quel ouverture avoit donnée issue a cest parties par rapport que la tumeur etoit trop considerable, et pour apres

\#\# je leurs dit que non \#\# l'operation je la distinguai bien c'etoit l'anneau des muscles obliques qui avoit donnés issue a cest parties, je engagée la fin cette pauvre femme a la misericorde de dieu et de mettre ordre a cest affaires, les parrens me demanderent s'il ni avoit rien a faire \#\# que non que l'intestin qui etoit la principalle cause de la maladie etoit tout pourie; je leurs dit encore quand lui faisant point l'operation la maladie etoit mortelle et quand lui faisant puisqu'il ni avoit guere d'esperance pour ne point dire du toute

La fermmedite, vis ainsi que les, parens de lui donner un billet pour la faire
Entrer a lhopital chosant que jetois chirurgien dudit hopital, je lui donné
un. la premiere visite que je fis a ma [illegible], vis ainsi que les parens de lui faire
Loperation, il mourré dit elle plus contente, puisquelle sont ouvrit apres loperation
que demeurer chusquelle soit fait je lui promis ainsi quau assistant que je
suis ferois le landemain matin, jengagée un de mes confreres de massister
dans cette operation, ce quil accepta, lors nous y fumes au jour indiqué, a laspect
de cette tumeur et a la mauvaise odeur qui sen exaloit, il me dit que
loperation étoit inutille et quelle mourroit dans laditte operation, je lui
repondit que je navois point desperance de la tirer des bras de la mort.
puisquelle la demandoit il falloit lui faire, et quil falloit mieux
mettre en usage des remedes incertains que de laisser aller des malades
a leurs malheureux sort, et lui dit encore que apres avoir ouvert le sac
le pus evacué ainsi que les matieres fecales, nous ferions notre possible pour
saisir les deux extremitez de linstestin et de les distingué, scavoir, celuy
qui repond a lorifice de lestomach, et lautre a lanus, et apres les avoir
saisir et distingué nous tacherions dattacher le bout qui repond a lanus au
au bord inferieur de la playe, ou nous le laisserions flotant dans le ventre.
et lautre qui repond a lorifice de lestomach nous la ttacherions a toute
la circonference de la playe pour lui former par la un espece danus, comme
lexplique un auteur. #. page 290 au sujet dun soldat des invalides;
mais nous fumes bien trompées en notre esperance apres notre operations
fait le pus evacué ainsi que les matieres fecales, nous fumes bien trompés dis je
en ne trouvant point les extremitez de linstestin et ne voir que les evacuations
continuer de se faire par la playe, pour lors je dis a mon confrere quelle
~~[illegible]~~ ne se bit, par tous les secours et tous ce que nous aurions faite
nous ne pourions larraché des bras de la mort, cependant je la pansée comme
la bonne pratique nous lexige, et voila comment, je la traitté, je mis une
tente dans louverture afin de conserver cette ouverture pour donner issue en
ces matieres ~~[illegible]~~ cette # fut couverte dun digestif animée
je mis quelque bourdonnois dans cette playe sans la bourré comme font
plusieurs praticiens de nos jours et ces bourdonnois etoient chargé du meme
digestif # une emplatre de diapalme fendue en quatre a cinq endroit afin
afin de laisser evacué le pus, comme toute cest par la ou ce devoit tombée
en pourriture tout cette appareille fut trempé dans leau de vie camphrée;
des embrocations dhuile de camomille sur tous le bas ventre, ce pansement
fut continuée pendant huit jour, au bout dudit temp comme il ni avoit
plus a craindre pour la gangrenne, je supprimée leau de vie camphrée, le douzieme
de la maladie malgré la tente que javois mis dans louverture les chairs
croissoit, tout et dun tel caractere que je fus obligée de supprimée la
tente ce que je fis pour scavoir ce que cella deviendroit, je la pansée
pour lors comme une playe simple les matieres fecales sortant par
par la playe, vingt jour de la maladie etant ecoulé la playe etant
si bien que je la mis entre les mains de mon garçon, il y avoit pour
lors quatre a cinq jours quel venoit dans du bouillon doux quinze
goutte de beaume du perou continué jusqua la fonte de la maladie deux
fois par jour.

Dionis

tente

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Enfin la nature lui fut si avantageuse qu'au bout de quarante jours elle ne se … plus de sa maladie assez pres de sa foiblesse, le regime ayant aussi été tres severe ; prete a sortir de l'hopital elle fut attaquée par une pareille colique laquelle fut suivie … jours le lendemain a midi cette maladie lui avoit pris la veille a dix heures du soir l'on ne m'envoia point chercher que le lendemain du matin, je la saignée depuis sept heure jusqu'a onze deux fois, les lavements ne manquerent pas, les embrocations emollientes furent mis en usage cette colique etoit causée par une portion du colon engagée dans l'ouverture que nous nommons arcade des muscles du bas ventre, enfin malgré tous les soins que je me suis donnée elle mourut a midi j'en fis l'ouverture en presence de mon confrere qui avoit été present a l'operation, la cause de la mort dans le tranglement de l'intestin colon comme je vous ai dit, non content de cella nous ouvrîmes tout le bas ventre nous n'y trouvames aucun etranglement, et nous poursuivimes nos recherches pour savoir laquelle des intestins etoit cause la premiere

A Monsieur

Monsieur Louis secretaire perpetuelle

de l'academie royale de chirurgie de paris

BEAUFORT

port payé

1er 9bre 1772.

maladie nos recherches furent inutilles quoiqu'elles furent depuis trois heures jusqu'a cinq nous examinames les intestins dans leur situation et encore les uns apres les autres sans avoir rien trouvé de remarquable qu'il n'y avoit aucune matieres epanchées dans l'abdomen et nous trouvames aussi au peritoine une grande ouverture laquelle avoit les bords comme dentellée c'etoit par cette ouverture que l'intestin avoit passé

Cette maladie peche en trois point, la premiere l'intestin n'ayant pas été rentré tout de suite a fait une maladie rebelle, la seconde par la betise de la malade de n'avoir pas supsit chercher un chirurgien sans savoir fort blamée par nombre de personne, la troisieme par l'ignorance de la praticienne

Reflections sur cette cause.

1° d'abord que cette pauvre femme se vit comme cella sans secours de personnes ou du moins voyant que sa maladie etoit plus dangereuse que l'ordinaire et voyant aussi que ces lavements ne faisoit rien si d'abord tenu elle avoit envoiée cherchée un chirurgien entendue pour les faire rentrer cette maladie elle n'auroit pas été suivie de tant

1

Daccidens Comme ella a été, le Chirurgien, auroit mis
En usage Les Remedes les plus doux, Si Ces Remedes
n'avoient pas été suffisant, Sans attendre tous les
accidens qui sont Survenue, il auroit fait l'operation
Laquelle tire nombre de personne de la mort. 2e. Si
l'intestin qui Etoit sortie n'avoit pas été manié par
nombre d'ignorant, la pourriture ne Seroit pas survenue
Si promptement, les differentes irritations differentes
pressée en ont augmenté l'inflammation En Excitant
La fermentation des humeurs Renfermées dans le ai
3e. Si notre apoticaire n'avoit pas été Si Rempli de
lui meme, ou du moins dije s'il avoit heut un peu de
Religion ne Connoissant pas Cette maladie, il auroit
dit aux parens ainsi qua la malade qui ne Connoissoit
pas ce mal et que cette maladie n'étoit pas de sa
Competance. mais ella Changea bien, car apres Savoir
questionné cette pauvre femme elle lui dit quelle Etoit
sujette a Cette maladie mais quelle ne l'avoit pas heut
avec tant de douleurs quelle En Ressentoit, Si notre
docteur d'apoticaire avoit heut un peu d'anatomie ou du moins
S'il avoit du jugement il auroit jugé sur ce que cette
pauvre femme lui disoit que Cette maladie Etoit
occasionnées par la sortie de quelques partie Renfermée
dans le bas ventre, et non des matieres fecales arretées
dans la Capacité du bas ventre Comme il lui persuada
ainsy qu'aux assistans, il l'auroit mis pour tous les Remedes
En usage Convenable a Cette maladie Comme Saignées, Cataplasme,

1

Lavement, Emollients, au lieu et place des Remedes forts et

\+ voie irritans comme lavement purgatif, et medecine violente

voutés (?) cette observation combien l'ignorance dans nos

provinces conduisse de sujets au tombeau et combien on est

malheureux de se trouver livré entre les mains d'un homme

sous les apparences d'un peu de Reputation, fondée sur ce

que jene sçais imaginée, car c'est un homme qui jamais t'

~~felicite~~ fait lire ni parlé, c'est ; il faut donc qu'elle le

soit sur la bizarrerie du peuple :

trop heureux mr si cette observation pouvoit me

gagner votre protection mon travaille seroit trop

recompensé, j'espere cependant que vous voudré bien

m'oder de votre liberalité, le zele qui est l'envie que j'auré

toujour de vous plaire, je vous prie de recevoir la

presente comme un suppliant

je l'honneur d'estre avec tout tres profond Respect

Monsieur

Votre tres humble et tres obeissant serviteur

Valmon

a Beaufort la riéajou ce

1er octobre 1757

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ARC 16 d ~~3 A~~ 48 h 3